

Une réappropriation de sa citoyenneté

La participation à «des missions» de développement ou d'aide humanitaire classique (transport de matériels, soutien à des actions locales) se révèle souvent très positive pour certaines personnes. Il est exclu, sauf rares exceptions, d'engager les personnes en insertion dans des entreprises «humanitaires» lointaines, dangereuses et psychologiquement déstabilisantes qui requièrent des personnalités fortes et bien équilibrées.

Elles permettent de découvrir des mondes étrangers, de vivre une proximité avec des personnes différentes, de se sentir utile, de relativiser les problèmes et souvent d'établir, à travers un chantier, une relation de réciprocité, de vivre aussi une vie communautaire dans laquelle on accepte la présence des autres, l'inconfort, les conditions atmosphériques...

Lors d'une mission au Rwanda, on a pu constater, surtout chez une des participantes, une attitude modifiée par le fait de ne plus être en situation d'assistée. Une grande satisfaction s'est manifestée du fait d'avoir pu aider des enfants rwandais en situation très difficile et d'avoir su recevoir, des enfants ainsi que des personnes qui les encadraient, le témoignage de leur profonde richesse humaine.

Obnubilés par le problème de l'argent dans les sociétés de consommation, certains, lors de voyages, découvrent qu'il existe d'autres visions fondées sur d'autres valeurs : l'entraide, la solidarité, l'accueil, le partage... C'est parfois un choc qui amène de retour en France une certaine relativisation de leur rapport à l'argent et aux autres.

Une mission permet donc une ouverture des personnes, un nouveau regard sur sa propre situation, une revalorisation de soi-même.

Cependant, même dans une situation de «petites» missions, il importe de veiller à ce que les personnes «en insertion» ne soient pas trop mêlées à des problèmes politiques, psychologiques ou financiers trop difficiles à vivre. Il faut aussi être attentif à ce que la préparation et le retour soient suivis avec attention en fonction de chacun.

Par ailleurs, l'organisme d'insertion n'a pas pour rôle de fournir des manœuvres qui effectueraient le travail de base pour le compte des personnalités qui occuperaient des fonctions nobles. Les jeunes le disent eux-mêmes : ils ne veulent pas être les «manars» de l'action humanitaire (1).

Quels que soient les formes ou les supports des pratiques d'insertion, ils sont voués à l'échec s'ils ne mettent pas en jeu la solidarité. «Dans la mesure où la séparation et le ressentiment sont devenus la forme politique dominante, l'idée de solidarité peut avoir sa part dans l'élaboration d'un opérateur d'anticipation... En réinventant la culture politique de solidarité, dans un monde de calcul égoïste, on se donne les moyens de faciliter la transformation des citoyens en véritables «acteurs» ; on accélère même leur transformation en «auteurs» politiques» (2).

Dominique Hennetin

Responsable de la formation à la Plateforme d'Insertion par l'Humanitaire et la Coopération (Romans)

(1) Dans la même ligne, les contributions de ces personnes, en France, à l'action humanitaire (récupération et recyclage de vêtements en particulier) doivent être organisées avec vigilance. Les personnes «en insertion» n'ont pas à devenir les spécialistes dévalués de l'«économie des déchets». C'est pourquoi la Plateforme d'Insertion de Romans a structuré une nouvelle forme de tri et de mise au point de «kits» vestimentaires.

(2) **Christian Ruby**, «Pas de compassion. Un nouvel enthousiasme politique», *Marianne*, 11-17 août 1997, p. 62.